

JEAN-CHRISTOPHE ATTIAS

MOÏSE FRAGILE

Alma, éditeur. Paris, 2015

AVANT-PROPOS

Voici, je vais me tenir devant toi là-bas, sur le Horeb; tu frapperas dans le rocher et il en jaillira de l'eau, et le peuple boira. (Ex 17, 8)

Un livre sur Moïse. L'idée n'est pas de moi. Elle m'a été soufflée. Jamais elle ne me serait venue spontanément à l'esprit. Et même une fois évoquée, elle ne s'est pas facilement imposée à moi. Cela dit, je n'ai pas non plus réussi à m'en défaire, à m'en libérer. On m'avait dit : « Moïse », et curieusement, Moïse était là.

On m'aurait dit : « Abraham », on m'aurait dit : « Un livre sur Abraham », les choses auraient été plus simples. Il n'en aurait pas été question un instant. *Exit* Abraham, et par la petite porte. Abraham est le premier d'une lignée : un père. Mais c'est aussi le plus effrayant des pères. Quand Dieu lui demande de lui immoler Isaac, son fils, il n'hésite pas une seconde à brandir le couteau du sacrifice. Et Dieu le lui tient pour mérite. Un comble. Abraham, père indigne.

Je n'ai de toute façon guère de penchant pour ces histoires de lignées, de généalogies. Nous croyons naïvement qu'elles peuvent trancher une fois pour toutes les petites et les grandes questions identitaires qui nous agitent. Mais c'est tout le contraire. Adam, père de tous les humains, a d'abord été celui de Caïn et Abel. On sait comment la famille a tourné. Abraham a été père d'Isaac, ancêtre présumé des Hébreux et des Juifs, mais aussi d'Ismaël, ancêtre présumé des Arabes et des musulmans. Ici encore, deux frères ennemis. Cela ne s'arrêtera pas là. Isaac aura deux fils : Jacob, qui poursuivra la lignée « légitime », et Ésaü, ancêtre présumé de Rome et de la Chrétienté *. Deux frères ennemis de plus. Jacob lui-même donnera naissance à une fratrie capable de prendre en haine l'un de ses membres, Joseph, au point de projeter un moment de le tuer, puis de le vendre à des marchands en route pour l'Égypte. On dirait que c'est à peu près tout ce que nos pères sont capables d'engendrer : des frères ennemis.

Vous me direz peut-être, parce que vous en avez des images plein la tête : « Mais Moïse est tout de même bien une figure paternelle ! » Oui, une figure paternelle,

* À cette identification juive traditionnelle de Jacob aux Juifs et d'Ésaü à Rome et à la Chrétienté, répond bien sûr l'identification, chez les auteurs chrétiens, de Jacob à l'Église et d'Ésaü au judaïsme...

justement, pas un père. Moïse a eu deux fils, on connaît leurs noms, Guershom et Éliézer, et c'est à peu près tout. Ils n'ont pas fait de grandes carrières, et n'ont à leur actif aucune prestigieuse descendance. À cet égard, Aaron, le frère de Moïse, a nettement mieux réussi : il est le fondateur d'une illustre lignée de prêtres. Et un peu plus tard, David, le roi David, ne s'en tirera pas mal : premier maillon d'une belle dynastie dont le Messie serait issu. Rien de semblable avec Moïse.

Même comme « figure paternelle », et plus encore si vous voulez dire par là « figure de père fouettard », Moïse n'est pas vraiment à la hauteur. Pire – ou mieux, à votre gré – il fut aussi, vous le verrez bientôt dans ces pages, une figure « maternelle ». Il y a autant de douceur que de poigne en Moïse. Ne vous fiez pas à ses colères, à sa violence, aux cruels châtiments qu'il est capable d'infliger aux pécheurs. Sa grande force est aussi, et souvent, d'être capable de refuser la force. Puissance du renoncement et de l'abdication...

Non, Moïse ne fut pas un père, mais un maître. Et ce n'est pas la même chose. Il n'exige rien de nous en vertu de notre sang. Il s'adresse à notre esprit. Il nous veut ses libres disciples. Moïse nous enseigne, il exige notre adhésion à ce qu'il nous enseigne, nous n'en restons pas moins libres de la lui refuser. On ne cesse jamais d'être le fils de son père. On peut toujours, en revanche, rejeter

les leçons de son maître. En se posant en maître et en nous instituant ses disciples, Moïse nous rend à notre tour maîtres de ce qu'il nous enseigne. Et comme il n'est plus là pour nous préciser « ce qu'il entendait par là », il nous institue en libres interprètes de son œuvre.

Nous aurons toujours sur lui l'avantage que le commentaire a sur la source. D'autant que si l'on en croit certains, Moïse lui-même n'est pas vraiment l'auteur des œuvres dont on lui attribue communément la paternité. Il est au mieux le récepteur et le fidèle transmetteur de la parole d'un Autre. Une Parole effectivement transcrite, mise par écrit : le Pentateuque[♦] (les cinq premiers livres de la Bible). Et puis une autre, plus fluide, plus ouverte, plus vivante, et toujours susceptible de s'enrichir, Parole entendue par l'oreille et transmise seulement par la bouche : la Tradition orale.

Moïse ou son divin Inspirateur, qui plus est, n'ont pas toujours été limpides. Leurs messages sont parfois ambigus, contradictoires, saturés d'oublis et de non-dits. La lumière y voisine avec les ténèbres, se combine mystérieusement avec elles. Cette inquiétante zone d'incertitude est précisément le lieu béni de notre liberté, à nous, exégètes d'hier ou de la dernière heure.

Alors, « un livre sur Moïse », oui, finalement, pourquoi pas ? Mais quel genre de livre ? Un livre d'historien du judaïsme ? Le livre d'un historien juif, plutôt, ce qui

est bien autre chose. Le livre d'un historien qui, parce que juif, se serait soudain affranchi des limites, des contraintes, et des petites pédanteries de sa grande discipline. Et le livre d'un Juif qui, parce qu'historien, et pour héritier qu'il soit d'une tradition multiséculaire, n'en serait pas l'esclave, non plus que le gardien frileux.

Ni une étude sur le « Moïse historique », s'il a jamais existé : j'abandonne sans regret cette sérieuse et vaine enquête à plus austères et plus patients que moi. Ni une histoire culturelle des représentations de Moïse : l'ampleur de la tâche est décourageante, et le fruit d'un tel travail pourrait bien l'être tout autant pour le lecteur. Ni, on s'en doute, une histoire sainte : point de portrait « autorisé », point d'image pieuse ici, je n'ai jamais fait dans la révérence confite, je ne vais pas commencer maintenant.

Mais alors quoi? Quel livre? Quel genre de livre? Pour le savoir, ou pour en décider, je n'ai eu qu'à reprendre la question depuis le commencement : pourquoi, une fois lancée, cette idée d'un livre sur Moïse, qui ne m'avait jamais effleuré jusqu'alors, ne m'avait-elle plus lâché? Pourquoi, une fois qu'on avait dit « Moïse », Moïse était-il soudain là? Et pourquoi me découvrais-je, moi, incapable de me soustraire à cette présence-là? Et d'abord, Moïse, *mon* Moïse, puisque tel serait bien finalement le sujet de ce livre, il était où, au fait?

Mon Moïse à moi était précisément là où Moïse n'était pas. Il n'était pas dans le feu des miracles, dans le tonnerre des révélations, dans le sacre de la Loi. Il était ailleurs, dans les béances du texte, dans le silence des mots. Dans quelques mystérieux et obscurs moments du récit improbable de sa vie. Il était là quand il trébuchait, hésitait, renonçait. Il était là quand la mort planait pour finalement l'atteindre. Homme d'une destinée à la courbe incertaine, toujours sur le point de se briser, et qui, à la fin, se brise.

Ce Moïse-là, qui trouble plus qu'il ne rassure, ne se laisse pas toujours aisément entrevoir. Il se révèle en se cachant, on ne le voit souvent que de dos. Comme Dieu lui-même. Il faut aller le surprendre dans l'ombre, à l'écart, dans le repli des mots, dans les secrètes anfractuosités du texte. Il faut aller le chercher, même si le chercher, c'est déjà l'inventer, et même si ce qu'on trouve, on l'a au fond créé soi-même.

Ce livre est le récit d'une exégèse, périlleuse, tâtonnante, obstinée – et l'exégèse d'un récit, périlleux, tâtonnant, obstiné. Je m'y suis servi de la tradition rabbinique comme d'un bâton frappant la roche du texte biblique pour en faire jaillir l'eau du sens. Ce faisant, j'ai brisé le rocher, abîmé le bâton, et l'eau que j'ai fait sourdre de la pierre n'est pas toujours très pure.

Ce faisant, j'ai pris le risque de me brouiller avec tout le monde. Avec mes collègues historiens, pour avoir trahi leur méthode et négligé leurs leçons. Avec les croyants, pour n'avoir pas su renoncer tout à fait à l'ironie. Quant à Dieu, qui n'existe pas, je suis encore assez déraisonnable pour espérer en sa miséricorde.

Ault-Paris, décembre 2014.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	9
Nota bene	17
Abréviations utilisées pour les livres bibliques cités dans cet ouvrage	18
 La vie de Moïse selon le Pentateuque	 19
1. LE CORPS BLESSÉ DU PROPHÈTE.....	27
2. LE FILS DE L'ÉGYPTIENNE.....	61
3. LE VOYAGE, LA NUIT, LA MORT.....	97
4. UNE FEMME NOMMÉE MOÏSE	135
5. TRAQUENARDS DIVINS	173
6. DES RAYONS ET DES OMBRES	209
 CONCLUSION.....	 245
Notes	253
Glossaire et notices biographiques.....	257
Bibliographie indicative.....	271
Remerciements	275